

Les Echos

A Paris, la Galerie Kraemer, 150 ans d'histoire et de mobilier d'exception

La doyenne des antiquaires spécialisés dans le mobilier XVIII^e, fondée en 1875, a traversé le temps en conservant une clientèle prestigieuse. Aujourd'hui, la sixième génération aux manettes marie pièces historiques et art contemporain pour séduire de nouveaux collectionneurs.



Des pièces de la Galerie Kraemer dans un environnement contemporain. (Galerie Kraemer)

Par **Martine Robert**

Publié le 02 septembre 2025

On ne compte plus ses clients célèbrissimes. De grands industriels sont passés par les salons de la Galerie Kraemer : Rockefeller, Ford, Boussac, Vanderbilt, Wendel, Onassis,

Agnelli, Guerlain, Lauder, Dassault... Mais aussi de grands collectionneurs : Nissim de Camondo, Christian Dior, J.Paul Getty, Karl Lagerfeld... Et aujourd'hui l'architecte Peter Marino ou la créatrice de bijoux et ex-directrice artistique des montres et de la joaillerie chez Louis Vuitton, Francesca Amfitheatrof...

Chacun a apporté sa pierre à l'édifice de la Galerie Kramer, qui va célébrer ses 150 ans en octobre par une exposition dans son hôtel particulier de la rue de Monceau. Un siècle et demi, cela en fait la plus ancienne dans sa spécialité : le mobilier XVIII^e. Ses meubles et ses objets décoratifs, la galerie en a vendu (ou offert) au Louvre, à Versailles, à Fontainebleau, à Chambord, à Sèvres, à Jacquemart-André, aux Arts décoratifs, au Met, au Prado, au Palais princier de Monaco...

Pillage total par les nazis

« Nos arrière-arrières-grands-parents quittent l'Alsace pour rester français après l'annexion de cette région par les Prussiens, et fondent en 1875 la galerie à Paris. Dès avant 1900, les plus importants collectionneurs, comme la famille Rothschild, figurent déjà parmi la clientèle », souligne Laurent Kraemer, de la cinquième génération.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la famille subit le pillage de la maison par les nazis, l'exil dans le midi de la France en zone libre en 1940, puis l'occupation italienne de 1942 à 1943 et la clandestinité dans la Creuse en 1944. « Il aura fallu une vingtaine d'années pour que la galerie retrouve son niveau d'avant-guerre » poursuit Laurent. Ebranlée par sa comparution dans l'affaire du faux mobilier vendu au château de Versailles, puis blanchie et reconnue victime elle aussi de l'expert et faussaire Bill Pallot, la galerie n'a jamais été lâchée par sa clientèle de collectionneurs passionnés.

S'adapter aux goûts du jour

Aujourd'hui, autour de Laurent et de son frère Olivier, la sixième génération est déjà active : Sandra, Mikael et Alain, marient tableaux contemporains et réalisations du siècle des lumières. Aucun ne s'est jamais posé la question d'exercer une autre activité, tous nourris depuis leur plus jeune âge à la potion magique du XVIII^e. « La différence, c'est que nous nous sommes adaptés aux goûts d'aujourd'hui en faisant cohabiter nos pièces Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, avec des Miro, Soulages, Hans Hartung, Rothko... Ce mobilier de niveau royal, étroitement associé à l'art de vivre à la française, est toujours considéré comme majeur dans tous les pays du monde grâce à de grands architectes, décorateurs, conservateurs, collectionneurs », souligne Sandra Kraemer.



Un tableau de Fernand Léger, des sculptures animalières des Lalanne, aux côtés d'une commode, d'une table, d'une armoire, de sièges et lustres XVIIIe. (Galerie Kraemer)

Ainsi tous les lustres anciens de la section mobilier européen du Getty Museum proviennent des Kraemer. Quand le couple Grog-Carven, du nom de la fondatrice de la maison de couture, a fait don de sa collection au Louvre en 1973, les deux tiers des

objets, provenaient de la galerie. Certaines pépites dénichées par les Kraemer, ont connu des périples incroyables, à l'instar de cette table en acajou au marbre ovale qui a appartenu à l'industriel du yaourt, Daniel Carasso. Si Danone fut son oeuvre, sa collection fut l'aventure commune du couple qu'il formait avec son épouse Nina.

Une table au périple incroyable

« Habitué de la galerie presque jusqu'à ses 103 ans, il a acquis de nombreuses oeuvres chez nous, dont cette très belle table datant de la fin du XVIII^e siècle qui se distingue par son décor de bronze doré et l'originalité de son dessin », explique Laurent Kraemer. En 1939, New York accueille l'Exposition Universelle, et le pavillon tricolore veut y mettre à l'honneur cinq siècles d'art français. Pendant le chargement, sur le port du Havre, un feu se déclare sur le paquebot Le Paris qui devait assurer le transport et les pompiers utilisent une telle quantité d'eau pour éteindre l'incendie que le paquebot se couche puis coule. La table est sauvée, mais son plateau de marbre finit au fond de l'eau.



L'incroyable histoire de cette table en acajou au marbre ovale, dans l'esprit de Heinrich Gambs, fin XVIII^e siècle. (Galerie Kraemer)

Un marbre de remplacement est réalisé aux Etats-Unis pour permettre au meuble d'être présenté, avant de revenir en France seulement vers la fin de l'année 1944, juste après la Libération. Quelques mois plus tard, coup de théâtre : les démineurs intervenant dans le port du Havre, découvrent au fond de l'eau une caisse marquée Kraemer ; c'est ainsi que le meuble retrouva son marbre d'avant-guerre intact. Plus récemment, cette table a été sélectionnée pour une exposition de Louis Vuitton Haute Joaillerie (groupe LVMH, propriétaire des Echos) et a servi d'écrin à des bijoux somptueux à Saint-Tropez et en Asie.

Aujourd'hui de retour à la vente dans la galerie de la rue de Monceau, ce meuble raffiné sera certainement utilisé dans un intérieur contemporain. Si les pièces d'exception proposées chez les Kraemer peuvent atteindre quelques millions d'euros, un département consacré aux « young collectors » a été ouvert, avec des meubles à quelques milliers d'euros.